

“Mais inutile espoir ! Leur magie est plus forte,
 Et son pouvoir partout sur le nôtre l'emporte ;
 Leur Dieu c'est un Dieu fort !
 Quand il fut homme, un jour, dans un bien long supplice,
 De ceux dont il venait expier la malice.
 Ce Dieu reçut la mort.”

* * * * *

Vieille Stadaconé ! sur ton fier promontoire
 Il n'est plus de forêt silencieuse et noire ;
 Le fer a tout détruit.
 Mais sur les hauts clochers, sur les blanches murailles,
 Sur le roc escarpé, témoin de cent batailles
 Plane une ombre la nuit.

* * * * *

Donnacona ramène au pays des ancêtres
 Domagaya lassé de servir autres maîtres,
 Aussi Taiguragui.
 Les vieux chefs, tout parés, laissent leur sépulture,
 On entend cliqueter partout comme une armure,
 Les colliers d'ésurgui.

Puis ce sont dans les airs mille clameurs joyeuses,
 Des voix chantent en chœur sur nos rives heureuses,
 Comme un long hosanna.
 Et l'on voit voltiger des spectres diaphanes,
 Et l'écho sur les monts, dans les bois, les savanes,
 Répète : Agouhanna !

We have been obliged to shorten this a trifle, for which we apologise to Mr Chauveau, especially as his stanzas are all like gold. The perfection of the poem will strike every French-verse lover. It should be read slowly to get the richness of the music. Donnacona was the chief or “King” (Agouhanna) whom Cartier found at Stadacona, an Indian town on the site of Quebec. Cudoagny was one of their deities ; Calir-coubat, the river St Charles near by, where Cartier landed and set up a cross in the name of Francis I. Taiguragny and Domagaya were natives whom Cartier had taken to France the year